



HAKIM
JEMILI

LAURA
FELPIN

L'AMOUR
C'EST
SURCOTÉ

L'AMOUR
C'EST
SURCOTÉ



HAKIM
JEMILI

LAURA
FELPIN

L'AMOUR C'EST SURCOTÉ



UN FILM DE
MOURAD WINTER

LE 23 AVRIL AU CINÉMA

Durée : 1h38

DISTRIBUTION
Sophie Fracchia
sophie.fracchia@studiocanal.com
06 24 49 28 13

PRESSE
Laurent Renard
laurent@presselaurentrenard.com
06 19 91 13 58

A man with a beard and a woman are shown in profile, facing each other in a close embrace. The man is on the left, looking towards the woman on the right. They are outdoors at night, with a blurred background of colorful bokeh lights. The man is wearing a white shirt, and the woman is wearing a white top and a gold chain bracelet. The overall mood is intimate and romantic.

SYNOPSIS

Diagnostiqué “nul avec les meufs” depuis son plus jeune âge,

Anis mène une existence charnelle placée sous le signe du calme plat.

Trois ans jour pour jour après la perte d’Isma, son meilleur ami et mentor,

il prend son courage à deux mains et se décide enfin à sortir faire de nouvelles rencontres.

Sauf qu’en abordant Madeleine, Anis ignore que débute une grande aventure.

Un truc inattendu. Un truc qui s’appelle “l’amour”.

- Entretien avec - MOURAD WINTER

Vous êtes un homme de télé, de série, de radio, de littérature... Quelle est la place qu'occupe le cinéma dans votre parcours ? Honnêtement c'est un désir que je ne me suis jamais réellement formulé. L'écriture a toujours été le fil conducteur de ma vie et le cinéma est arrivé un peu par hasard. À la sortie de mon premier roman, on me propose très vite de réaliser l'adaptation. Et je me dis pourquoi pas ? Dans toutes les formes d'art dont je me nourris, j'ai toujours déconstruit le travail de l'auteur. Pareil pour le cinéma. Je regarde chaque film avec le souci de la mise en scène, du placement de la caméra, etc... Donc quand l'occasion s'est présentée, j'ai vu cela comme une nouvelle manière de pratiquer mon métier d'auteur.

Le roman « L'amour est surcoté » (édité chez Robert Laffont) comportait déjà une forme de découpage cinématographique avec des indications d'intérieur, d'extérieur, d'horaires, de situation...

L'avantage de la littérature, c'est que le lecteur

se fait ses propres images. Donc, sans le vouloir, t'es co-réalisateur. J'avais envie d'avoir une certaine maîtrise sur ce co-réal qu'on m'impose. Et c'est pour cette raison que j'écris à la première personne. J'aime que le lecteur réfléchisse comme le personnage principal, le comprenne, même s'ils sont très différents, qu'il vive les scènes, soit dans sa tête, sans pour autant lui imposer les décors. Ça c'est son problème (rires).

Votre héros en littérature comme au cinéma n'est pas toujours politiquement correct...

L'humour permet de le justifier. Homophobe, sexiste, transphobe... j'ai pas fait semblant (rires). Il est le reflet d'une construction à l'ancienne, d'une grande partie de ces générations qui nous ont éduquées, qui ne sont pas forcément mauvaises, mais font juste ce qu'elles peuvent avec ce qu'elles sont, avec leurs propres éducations. Mais attention, je ne juge jamais, pas question de donner des leçons. J'avais envie d'un perso clivant, mais à la fois marrant et touchant. Ce qu'il exprime, c'est

sa façon de penser, faite des ses expériences, de ses certitudes, de ses préjugés aussi. Il est persuadé d'avoir raison. Et va se rendre compte de l'importance de la nuance. Que le monde ne s'arrête pas à ce qu'il a connu jusque-là.

Face à un tel personnage, le risque est de le prendre au premier degré. Comment éviter de le valoriser ?

En fait, c'est l'arroseur arrosé. En montrant son parcours, on comprend qu'Anis est quelqu'un en devenir, qui apprend, sur lui, sur les autres, et ne se rend compte qu'après tout le monde qu'il est la ramasse. C'est l'histoire d'une seconde chance à travers les échecs qu'il endure et les murs qu'il se prend. Mais toujours avec le but de rire. Le mec en confiance qui, en réalité, est le dernier à s'apercevoir qu'il est le con de l'histoire, c'est un de mes ressorts comique préférés. On est toujours plus conciliant avec un pauvre type qu'avec un beau gosse pour qui tout va bien.



**L'AMOUR
C'EST
SURCOTÉ**

Contrairement au roman, vous choisissez de débiter avec une ouverture dramatique qui est la mort tragique d'Isma, l'ami d'enfance d'Anis. J'avais peur que ça soit juste une comédie. Dans le roman, le drame se découvre au fur et à mesure. Mais c'est une autre forme de fiction et j'avais pris le parti d'accrocher le lecteur dès les premières pages par de la punch et un rythme soutenu. Au cinéma, c'est différent. J'ai pensé qu'il serait plus intéressant de débiter une comédie avec un drame intime.

Cette ouverture modifie d'emblée notre rapport au personnage. On comprend beaucoup mieux que son humour est un réflexe pour éviter de pleurer.

Exactement. C'est tout le noeud de ce personnage. Anis se recroqueville derrière l'humour pour ne pas assumer ses blessures. Débiter avec la mort de son ami d'enfance permet aussi d'accepter plus facilement l'humour incisif qui anime le film. On a de l'empathie pour lui, ce début change tout. J'ai même envisagé de me passer des flashbacks car je pensais que l'ouverture suffisait. Et puis je me suis ravisé. Je trouvais important d'incarner Isma. Surtout qu'il est interprété par Alassane Diong, un comédien dont j'ai beaucoup d'admiration et qui apporte une présence folle.

Comment s'est passée l'adaptation du roman ?

J'ai commencé avec une grande version comprenant tout ce que j'aimais dans le roman et me suis retrouvé avec 220 pages de scénario... alors que le livre en fait 280 (rires). Du coup, j'ai tout réécrit comme si ces 220 pages n'existaient pas. Trois mois de boulot mis de côté. J'ai choisi alors de me focaliser sur le personnage d'Anis, sur ce que je voulais raconter de lui, tout en gardant l'idée initiale du roman, à savoir traiter la tridimensionnalité de l'amour : le couple, la famille et les amis. Ce qui m'a conduit à redécouper entièrement mon livre.

Comment combine-t-on le goût de la punchline, savoureuse ici, avec la construction d'un dialogue qui nourrit la dramaturgie du film ?

C'est hyper compliqué. C'est pour cette raison qu'en écrivant le scénario, j'ai fait abstraction des vannes. Pour moi, c'est du small talk. Je les ajoute dans la version suivante. Il faut toujours avoir en tête que l'humour vieillit mal, qu'une punchline peut même devenir gênante à la lumière du temps, ce qui implique qu'une scène ne peut reposer uniquement sur un gag. C'est pour cela que l'humour ne peut, à mes yeux, arriver que dans un second temps. Ce qui m'importe, ce n'est pas de faire rire le public à tout prix. Ce qui m'importe c'est d'être intéressant. Paradoxalement, l'expérience stand-up m'a beaucoup aidé dans ce sens.

Un artiste peut être hilarant, s'il n'a rien dit d'intéressant, deux jours plus tard, personne ne se rappelle de son oeuvre. Mais parler de sujets un peu plus profonds, poignants, racontant quelque chose sur la société et sur soi-même, cela peut amener une universalité au propos.

Votre livre est à la première personne et dans votre film vous avez recours à la voix off ce qui est souvent un risque.

Complètement. D'abord, j'avais besoin que le spectateur garde en tête que ce film tient sur une séance de psy, donc la voix off nous rappelle tout du long qu'il raconte sa romance avec Madeleine. Mais j'avais surtout besoin qu'on assiste à ce dialogue qu'Anis entretient avec lui-même. On gagne en intimité, on se sent plus concerné, et cela crée un lien dans le récit avec le spectateur. Cela caractérise le rapport à l'humour d'Anis. Un "humour pansement" qui tient tant bien que mal ses blessures.

Cet humour pansement on peut dire que c'est le vôtre ?

Pas le mien en particulier mais l'humour des gens brisés. Moi j'ai pas grand chose à réparer, mes parents se sont toujours bien comportés n(rires) mais il permet de traverser la vie, de faire ses propres psychanalyses et de dédramatiser certains moments difficiles pour mieux encaisser.



L'AMOUR C'EST SURCOTÉ



Dans votre film vous parlez pour mieux vous les brocarder de masculinité toxique, d'homophobie, de transphobie, de racisme et d'antisémitisme. Pensez-vous que l'humour ait cette responsabilité d'être engagé dans son époque ? Peut-il ou doit-il être politique ?

Moi j'ai toujours été très à gauche, parce que j'ai baigné dedans et ça fait partie de mes valeurs mais j'ai pas l'impression que mon humour soit orienté politiquement. C'est juste un humour qui pointe les incohérences. Par contre, oui, on a une responsabilité. Dans toute forme d'art il y a le poids de la responsabilité dans le message que tu délivres. Le réalisateur, l'humoriste... mais ce n'est pas seulement propre aux artistes. Le charcutier, le député... eux aussi ont une responsabilité : celle de ne pas souffler sur les braises. Et plutôt que de faire de nos différences un sujet, je préfère rassembler des individus qui vivent bien ensemble et leur raconter nos quotidiens.

N'avez-vous pas peur parfois d'être un peu borderline comme par exemple avec la mère et la soeur transgenre de Madeleine ?

Je n'ai pas peur parce que je n'ai rien à me rapprocher. Je me connais assez pour savoir que j'ai aucun problème avec les humains dans leur ensemble (rires). Pour que la confusion ne soit pas possible, je tape sur tout le monde... pour ne taper sur personne. Et puis la vérité c'est que j'aime provoquer. Sinon ça ne m'excite

pas. En revanche, pas dans le but de blesser. Si j'éprouve ce sentiment, je retire la blague immédiatement. Je me suis loupé. Il faut réfléchir à pourquoi. Soit la vanne n'est pas marrante et la réécrire, soit elle est mal filmée, mal incarnée. Que le ton n'est pas le bon. Il ne faut jamais hésiter à la sacrifier.

Anis incarne une nouvelle masculinité. Qui déplace le curseur de savorilité...

J'ai cette chance, depuis que je suis gosse, de penser contre moi. Tout le temps. J'ose tout remettre en question, tente de comprendre le comment du pourquoi, d'emprunter d'autres angles de vue afin de voir les choses différemment. La vie c'est de la mise en scène. Si tu mets ta caméra ailleurs, tu vois une autre histoire. Et c'est justement en observant les choses d'un point de vue féminin que j'ai pensé qu'il était nécessaire d'aborder la masculinité. J'ai grandi dans un environnement où le patron, c'est le papa. Il rentrait du travail, ne parlait que très peu avec ses enfants... La classique quoi. En revanche, ce n'est pas parce que mes parents avaient cette construction sociale que cela devait être forcément la mienne.

Il faut donc construire face à lui un personnage qui soit tout sauf unvfaire-valoir... Madeleine ne subit pas le récit d'Anis. Elle est même motrice de leur histoire...

C'est une histoire de couple. Forcément, on

s'identifie à Anis, mais j'aime que l'on ait la possibilité d'avoir une autre grille de lecture que celle du héros à travers lequel le récit est mené. Lorsque je débute l'écriture du bouquin, je me dis : fais en sorte que la nana mette une gifle au héros sur tous les plans. Plus marrante, plus intelligente, plus mature... En réalité, Anis subit les choses. Pour l'écrire, je me suis beaucoup inspiré de ma femme (rires). Et de notre relation qui existe par l'humour. Je crois que cela qui cimenter les longues histoires. La vanne c'est la complicité.

L'humour s'interrompt dans les scènes avec Clotilde Courau... Rupture intéressante tant dans le ton que dans le rythme du film...

Pourtant, des vannes on en avait en stock. Mais j'avais besoin de moments de respiration, où Anis gagne en sincérité, et puisse retirer son masque plus facilement. Je n'avais pas envie de polluer cette tendresse avec de l'humour. C'est un moment charnière où l'empathie qu'on éprouve à son égard grandit. L'enchaînement de vannes peut vite fatiguer et laisser la narration en surface. Dans les scènes avec Clotilde, avec qui j'ai adoré collaborer, j'ai eu la possibilité d'aller plus en profondeur, de parler de ces gens qui ne savent pas dire qu'ils aiment.

Parlons mise en scène, vous faites le choix du scope qui n'est pas celui que l'on attend d'emblée pour une chronique amoureuse et sociétale...

Je suis un grand fan de scope. Je trouve qu'esthétiquement, c'est un format qui permet d'accentuer la profondeur de champ et de faire bouger plus efficacement les arrière-plans. Mais surtout d'un point de vue émotionnel. Cela donne une plus grande intensité dans les regards, isole plus efficacement chaque détail. Bon, mon producteur n'était pas chaud au début. Parce que comédie, parce que premier film... en gros il fallait que j'y aille mollo. Mais mon chef op m'a suivi et on a magouillé pour qu'il ne s'en aperçoit que trop tard (rires)

Pour jouer Anis vous avez pensé à Hakim Jemili...

Hakim, on se connaît depuis 2011. On a toujours été assez proches et quand je l'ai vu dans "Docteur", je me suis rendu compte que c'était un p... de comédien. On est de la même génération, on a grandi dans le même milieu socioculturel. Il me comprend, je le comprends. Il avait déjà lu le bouquin et quand on se voit au sujet du film, il me dit qu'il se retrouve dans le personnage principal du bouquin. Hakim a ce truc qui consiste à ne pas jouer. Quand il arrive sur le plateau, il est. Et ça c'est tragiquement beau.

Et concernant Laura Felpin ?

Une évidence. Pour moi c'est l'actrice parfaite. Elle sait tout jouer, en plus d'être extrêmement marrante. Et ils ont ce truc en commun, elle et Hakim, c'est que t'as tout de suite envie d'être pote avec. Il fallait que le couple marche et tout de suite il y a eu l'alchimie. Sans doute parce que faire de la scène les rapproche mais surtout parce qu'ils viennent du même coin. Laura est de Mulhouse, Hakim de Sélestat. Cette complicité était indispensable parce qu'un tournage c'est un peu comme partir en croisière : huit semaines ensemble, on n'a pas la possibilité de faire marche arrière.

Quelle est votre façon de procéder pour diriger les actrices et les acteurs ?

La confiance. Comme au foot, tu peux avoir le meilleur coach, si les joueurs sont mauvais, il n'y aura pas de miracle. J'ai eu la chance de travailler avec d'excellents comédiens, donc je les laisse prendre du plaisir, apporter leur touche, me proposer des alternatives... tout en veillant à ce qu'ils ne ressentent aucune pression. Je mets l'amour du métier au centre du projet, c'est le meilleur moyen de les laisser s'exprimer et qu'ils donnent le meilleur d'eux même.



- *Entretien avec* - **HAKIM JEMILI**

Aviez-vous lu le roman de Mourad Winter avant de participer au film ?

Oui, je l'avais lu bien avant car Mourad est un ami. Nous nous connaissons depuis des années et j'ai toujours aimé ce qu'il est, ce qu'il dit et ce qu'il écrit.

Quelles ont été vos premières impressions à la lecture du scénario, sur les modifications apportées par rapport au roman ?

J'ai été impressionné par la manière dont il a transformé son livre. Ce n'est pas juste une transposition des vannes, il y a un niveau supplémentaire, dans l'émotion en particulier.

Dans quelle mesure votre amitié avec Mourad a nourri le projet ?

Mourad connaît très bien mon humour et je connais très bien le sien. J'arrive facilement à m'adapter à ses désirs, à son propos. Et de son côté il parvient très bien à s'adapter à ce que je peux avoir envie de dire. Cette complicité est devenue un très bon outil de travail. Il

sait ce qui, dans ma bouche, va être plus ou moins drôle. Nous étions tout le temps dans la recherche, même si les dialogues de base étaient déjà très forts.

Comment voyez-vous Anis ?

Je le vois comme un mec un peu banal de cité. Il a vécu des choses qu'il garde pour lui. Il n'ose pas forcément en parler mais malheureusement elles ont déterminé toute la suite de son existence. Je me suis reconnu en lui. Nous qui venons de banlieues, nous avons quasiment toutes et tous vécu les drames d'Anis. Des drames qui ont orientés nos vies sans que nous l'admettions. Nous n'en parlons jamais, du moins ma génération. Car nous n'avons pas été élevés comme ça. Nous avons grandi avec l'idée de laisser les choses dans le passé et la volonté d'avancer.

Les dialogues caractérisent avec beaucoup de justesse chacun des personnages. Avez-vous eu la possibilité de les modifier ?

La première chose que je tiens à dire c'est qu'ils étaient particulièrement bien écrits. Mais il est vrai que pendant le travail préparatoire et même durant le tournage nous avons bénéficié de pas mal de liberté pour proposer des choses. Tout était déjà très drôle. Il y avait juste, si besoin était, quelques réajustements à faire. Mais je suis convaincu que plus les dialogues sont travaillés, plus les impros qui vont suivre seront bonnes. Et là, c'était le cas.

Comment avez-vous travaillé l'interprétation ?

Il faut toujours avoir l'impression qu'on découvre ce qu'on est en train de dire. C'est ça qui fait, je pense, la justesse du jeu. Il est important de très bien connaître son texte pour justement pouvoir jouer ce que l'on dit sans être concentré sur la mémoire du dialogue. Avec Mourad, nous ne nous sommes pas contentés de dire les répliques et de passer

L'AMOUR
C'EST
SURCOTÉ



à autre chose. Nous avons vraiment travaillé sur le rythme, sur les choses à faire passer, sur comment les interpréter, sur les mouvements et comment rassembler tout cela.

Anis baisse cependant la garde dans le film au cours des scènes avec Clotilde Courau...

Je crois que ce sont les moments qui m'ont le plus marqué pendant le tournage. D'abord parce que Clotilde est une excellente comédienne. Quand elle te regarde en face, avec son intensité, sa puissance de jeu, elle te donne juste envie de t'exprimer encore plus. D'aller plus loin. Ce furent trois jours qui m'ont fait à la fois énormément de bien sur le coup mais qui m'ont fait aussi beaucoup de mal car j'avais l'impression d'avoir entamé ma propre thérapie. C'était très déstabilisant. J'avais l'impression que Clotilde me parlait directement. La conversation que nous avions durant les prises de vues se continuait durant les pauses. J'aurais pu la rémunérer (rires).

Face à vous Laura Felpin, formidable comédienne avec laquelle vous jouez d'égalité dans une belle synergie...

Avec Laura, on se connaît depuis des années. Je l'apprécie humainement. Et en plus c'est l'une des personnes qui me fait le plus rire. En vérité, plus les gens en face de vous sont forts, plus c'est facile de jouer. Laura m'a vraiment facilité le travail. Quand quelqu'un vous donne

la réplique de cette manière-là, vous ne pouvez que bien lui rendre. En plus, elle me surprend tout le temps. Quand vous jouez avec des partenaires de ce niveau, la vie est agréable. Vous êtes heureux à chaque fin de scène, vous êtes heureux à chaque fin de journée de tournage. Et là, elle comme moi, nous étions fiers de nous. Car nous savions que nous avions bien bossé.



- *Entretien avec* - **LAURA FELPIN**

Lorsque vous avez reçu le scénario, quelles ont été vos premières réactions ?

Ce sont tout d'abord de grands moments de rire, seule chez moi. Et cela, c'était déjà largement assez pour me convaincre (rires). Je trouve l'écriture de Mourad très vive. Il jongle avec tout ce qu'il voit et avec tout ce qu'il trouve. Ce qui explique sans doute pourquoi j'ai été séduite par le modernisme de son script. C'est-à-dire sa manière d'être très en rapport avec ce que ma génération traverse. Dans l'humour tout d'abord, mais aussi dans toutes les questions que la société se pose actuellement. Ce qui me plaisait particulièrement, c'était que les origines de ce jeune homme issu d'une famille d'origine maghrébine et venant de banlieue ne soient pas le sujet principal du film. C'est avant tout l'histoire d'un garçon traversé par une histoire d'amour, traversé par sa vie. Bien sûr, c'est un film sur un musulman qui tombe amoureux. Mais le fait qu'il soit issu de l'immigration n'est pas l'axe principal du scénario. Et c'est en cela

que je trouve que le film raconte quelque chose de très contemporain de notre société.

Quand on lit le roman, on pourrait redouter un scénario qui pourrait n'être qu'une succession de vannes. Ce qui n'est jamais le cas.

On pourrait en effet avoir peur de cela. Mais je trouve que Mourad a réussi à trouver un équilibre dans l'écriture ainsi que dans la caractérisation des personnages secondaires qui fait que l'on ne tombe pas dans une comédie potache, lourde. C'est un film sur des trajectoires de vie, dans la veine de ce qu'on appelle les dramédies. C'est vraiment un joyeux mélange hybride de comédie pure et, en même temps, de moments de la vie réelle. Mourad dessine des jeunes qui sont traversés par l'existence avec tous des trajectoires différentes. Ils ne sont pas mieux les uns que les autres, mais ils font ce qu'ils peuvent dans ce qui est leur condition.

Son humour, tout comme que son héros, représente une génération d'hommes qui remettent en question la virilité dominante...

C'est tout à fait vrai. Ils sont en train de revoir leur position et ils se rendent bien compte que tout ça est un peu une histoire d'équipe avec les femmes. C'est ce que j'aimais dans le scénario et dans le roman. Le personnage féminin n'était absolument pas un passe-plat. Elle n'était pas là pour que la comédie se fasse entre ces messieurs. Elle était tout aussi vive et marrante qu'eux. Ce n'est pas souvent le cas dans les scénarios même si cela change de plus en plus. Mourad comme Hakim ont pour point commun de vivre vivent avec des femmes de caractère et je crois que ça commence un peu à s'ancrer dans leur manière de voir les choses. Même s'il ne parle que de sexe, Anis cherche avant tout une histoire d'amour. Il y a là une trajectoire qui me touche. Mourad parle très bien de ce concept masculin qui voudrait que les hommes aient le pouvoir, et de cette libido qui est toujours en train de les mener partout mais qui finalement ne va nulle part.

**L'AMOUR
C'EST
SURCOTÉ**



Comment voyez-vous Madeleine, votre personnage ?

C'est une jeune fille vive. Elle sait ce qu'elle veut. Sans doute parce que son passé est compliqué. Elle a perdu ses parents dans un accident de voiture puis a été adoptée. Bien adoptée comme on dit que l'on est bien né. Elle est dans une famille qui a ses propres contradictions avec cette maman complètement refaite et un père manquant cruellement de classe. Madeleine est quelqu'un de solide, d'intelligent. Elle comprend vite ce qui se passe avec son futur compagnon. Elle n'a pas l'intention de se laisser faire. Elle veut qu'il lui dise la vérité, qu'il soit transparent, elle réclame de l'honnêteté et de la franchise. Et y parvient avec un peu de mesquinerie (rires). Mais elle est une alliée d'Anis. J'aime beaucoup quand à la fin du film elle lui dit « ok tu t'empares de tes problèmes, je peux être une épaule pour toi », mais sans devenir pour autant une femme sacrificielle. Elle l'envoie d'ailleurs chez le psy et on sait toutes et tous que c'est loin d'être une mince affaire dans un couple en général.

Comment Mourad Winter travaille-t-il avec ses comédiens ?

C'est un premier film, donc nous étions tenus par le temps, autrement dit par le budget. Une pression qu'il ne nous a pas du tout fait ressentir, et qui l'a amené à toujours savoir ce qu'il voulait en plateau. Pas question de faire

170 prises pour faire 170 prises. Travailler avec lui, c'est vraiment bosser dans une collaboration que je dirais douce et naturelle. Il ne va jamais frustrer ses acteurs dans ce qu'il propose. En contrepartie, on essaie de lui donner ce qu'il recherche. Nous nous sommes vraiment compris sur le travail. Et je dois dire qu'il a été patient parce car je ne suis pas toujours facile à diriger. Enfin je crois (rires). Car j'aime tellement jouer, que parfois, quand je ne suis pas d'accord, je vais avoir du mal à être malléable. C'est-à-dire que je vais dire oui, et puis je ne vais pas le faire (rires). C'est vrai qu'il y avait parfois une forme de négociation entre nous mais qui se faisait vraiment en excellente entente. On ne s'est jamais engueulé. Mourad sait exactement où il veut aller. Il vous laisse libre de proposer, voire d'improviser. Même son scénario tellement bien écrit que le besoin ne s'en ressentait pas tant que cela. Mais à la fin, c'est exactement ce qu'il a en tête qui se retrouve à l'écran.

Un mot sur votre partenaire Hakim Jemili...

Je le connaissais vaguement car il est alsacien comme moi et avait fait l'école de commerce d'une de mes amies d'enfance. Je l'avais déjà croisé il y a longtemps mais on ne peut pas dire que nous nous connaissions vraiment. Et pourtant, lorsque nous avons commencé à travailler sur le film, j'avais l'impression un peu étrange de retrouvailles. Hakim est d'une

drôlerie absolue. De plus, il est très bon public ce qui est très appréciable car beaucoup d'hommes de cette génération de stand-upper qui ne sont pas aisément divertis. Hakim ne fait aucune distinction. Il est très généreux sur un plateau. Avec tout le monde. Et c'est une sacrée qualité que d'être humain.



- Liste - **ARTISTIQUE**

Anis : Hakim Jemili

Madeleine : Laura Felpin

Paulo : Benjamin Tranié

Sekou : Abdulah Sissoko

Isma : Alassane Diong

Doum's : Steve Tientcheu

Avec la participation de
François Damiens, Abbes Zahmani
et Clotilde Courau



- Liste - **TECHNIQUE**

Réalisateur et auteur : Mourad Winter

Producteur : Elias Belkeddar

Coproducteurs : Iconoclast, STUDIOCANAL et France 2 CINEMA

Avec le soutien de CANAL+

Et la participation de Ciné+ OCS et France Télévisions

Directeur de production : Eric Lenclud

Directrice de casting : Sandra Durando

Régisseur général : Pierre-Alexandre Cascarino

Directeur de la photographie : André Chemetoff

Chef décorateur : Arnaud Roth

Cheffe costumière : Noémie Veissier

Chef opérateur du son : Jérôme Aghion

Cheffe Maquilleuse : Françoise Quilichini

Cheffe coiffeuse : Isabelle Bertaud-Patocska



STUDIOCANAL

A CANAL+ COMPANY

UNE FILME DE MOURAD WINTER AVEC HAKIM JEMILI LAURA FELPIN BENJAMIN TRANNÉ ABDOULAH SISSOKO ALASSANE DIONG STEVE TIENTCHEU SAÏDA JAWAD ARBES ZAHMANN ISABELLE MALIN CLOTILDE COURAU MARILOU AUSSILOUX CLAUDE-EMMANUELLE GAJANI ALEXANDRA ROTH AVEC LA PARTICIPATION DE FRANÇOIS DAMIENS PRODUIT PAR ICYNOCIAS ET EN COPRODUCTION AVEC STUDIOCANAL FRANCE 2 CINÉMA
AVEC LE SOUTIEN DE CANAL+ AVEC LA PARTICIPATION DE CINE+ OCS FRANCE TELEVISIONS SCÉNARIO DE MOURAD WINTER ADAPTÉ DU ROMAN DE MOURAD WINTER « L'AMOUR C'EST SURCOTÉ » PHOTOGRAFIE ALY CHOUROS ROBERT LAFFONT PRODUCEUR ELIAS BELKEDDAR DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE ANDRÉ CHEMET OFF MONTAGE MICKAEL DUMONTIER CHEF RÉGÉNÉRATION ARNAUD ROTH COSTUMES IVOËME VEISSIER SON JÉRÔME ACHON MATTHIEU GASNIER LOÏC CANEVET
MUSIQUE ORIGINALE BACHAR MAR KHALIFE SUPERVISEUR MUSICAL LEO COPET DIRECTEUR DE PRODUCTION ERIC LENCLOUD PRODUCT ASSISTANT RÉALISATEUR STÉPHANE GLUCK DIRECTRICE DE POST PRODUCTION YELENA DOS SANTOS CASTING SANDRA DURANDO RÉGÉSSEUR GÉNÉRAL PIERRE-ALEXANDRE CASCARINO AFR VENTES INTERNATIONALES STUDIOCANAL

ICYNOCIAS

•2cinéma

CANAL+

© ICYNOCIAS, STUDIOCANAL, FRANCE 2 CINÉMA, 2025

france•tv

POSTER

CINE+
OCS

RISK